Zeitschrift: Rapport annuel / Bibliothèque nationale suisse
Herausgeber: Bibliothèque nationale suisse
Band: 101 (2014)

Artikel: Réunir le monde analogique et le monde numérique
Autor: Doffey, Marie-Christine
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-630223

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Réunir le monde analogique et le monde numérique

Les mondes analogique et numérique se rejoignent en une seule réalité. Comme institution patrimoniale de la Confédération suisse, la Bibliothèque nationale suisse entend tenir compte de cette réalité. Quatre priorités nous donnent la direction à suivre.

Marie-Christine Doffey, directrice

« L'avenir est numérique, mais le papier subsistera. » C'est ainsi que nous avions intitulé notre stratégie 2012–2019[2] lors de son élaboration en 2011. Aujourd'hui, ce n'est plus au futur qu'il faut parler des publications numériques : elles sont là, elles se multiplient, de nouvelles formes de publication apparaissent alors que d'autres disparaissent. La production d'informations sous forme numérique fait preuve d'un dynamisme que l'on ne trouve plus dans la publication sur papier. Les diverses catégories de documents imprimés sont connues et il n'en apparaît plus de nouvelles. Elles ne s'éteignent pas pour autant : on continue de produire et de consulter des informations sur papier, souvent en parallèle à des informations numériques. Ainsi, beaucoup d'entre nous feuillettent leur journal préféré le matin, puis recourent à Wikipédia lorsqu'ils rencontrent un thème sur lequel ils souhaitent avoir plus de précisions.

Comme le montre cet exemple, opposer le monde « analogique » et le monde « numérique », comme on le fait encore fréquemment, sera bientôt dépassé et en décalage avec notre vie quotidienne. Les êtres humains vivent dans une réalité unique et utilisent les outils qui leur conviennent le mieux, pour autant qu'ils y aient accès. Certes, du point de vue analytique, nous devons continuer de distinguer les domaines de l'analogique et du numérique, car en tant que bibliothèque nous ne pourrions pas travailler sans cette distinction. Mais dans la pratique, ces deux mondes se rejoignent.

La version révisée de notre stratégie, en vigueur depuis fin 2014[3], prend cette réalité en considération. Comme institution patrimoniale de la Confédération suisse, la BN doit tenir compte de la manière dont la société actuelle aborde l'information, et elle est en mesure de le faire. Notre collection est analogique et numérique. Elle doit être facile à trouver et simple à utiliser, que ce soit dans nos locaux ou sur Internet.

Quatre priorités jusqu'en 2019

Nous entendons concrétiser progressivement notre vision : les documents suisses doivent être accessibles dans le monde entier, partout, en tout temps et à toute personne intéressée. Nos services s'adressent notamment aux étudiants, aux spécialistes et aux chercheurs en sciences culturelles, tout comme à la population suisse dans son ensemble. Les spécialistes utilisent nos collections pour mener leurs travaux, tandis que les habitants du pays peuvent découvrir à la BN une partie de leur patrimoine culturel et en tirer profit.

Concrètement, nous nous sommes fixés, jusqu'en 2019, les priorités suivantes :

1. Nous préservons des témoignages du présent pour l'avenir.
2. Nos contenus sont simples à trouver et faciles à utiliser.
3. Nous soutenons les chercheurs dans leurs travaux.
4. Nous faisons de la Suisse un thème de réflexion.

C'est en partie le succès que nous rencontrerons dans la réalisation des deux premiers objectifs qui décidera si nous parviendrons à faire entendre notre voix dans la recherche et dans le débat public portant sur la Suisse.

2 *Cf.* 99e Rapport annuel 2012, pp. 3 *ss.*
3 http://www.nb.admin.ch/org/00779/index.html?lang=fr

Nous préservons des témoignages du présent pour l'avenir

Au début de tout processus de transmission se trouve un travail de collecte et de conservation. Ainsi, en collaboration avec nos partenaires, nous continuons de collectionner les Helvetica sur tous les types de support. Nous assurons leur conservation à long terme sous leur forme originale ainsi que leur lisibilité.

Depuis longtemps, nous appliquons avec profit des méthodes assurant une bonne conservation des documents sur papier. Ainsi, notre programme de désacidification du papier, amorcé en l'an 2000, s'est achevé en 2014. Il nous a permis de prolonger la durée de vie des documents traités en la multipliant par quatre au minimum[4].

Du fait des constantes mutations de l'univers numérique, la collecte et la conservation des publications numériques exigent nettement plus de ressources que celles des publications sur papier. Nous sommes en train de mettre au point un processus de traitement de ces données qui permettra d'atteindre nos objectifs tout en préservant nos ressources. Le *« Repository »* y jouera un rôle essentiel : cette mémoire centrale assurera l'archivage à long terme et la gestion de nos contenus numériques.

En plus des textes et des documents iconographiques, on trouvera bientôt également des documents sonores dans les collections de la BN. En novembre 2014, alors qu'il approuvait le Message culture, le Conseil fédéral a aussi décidé d'intégrer la Phonothèque nationale suisse dans la Bibliothèque nationale au 1er janvier 2016. Tant le Conseil de fondation de la Phonothèque nationale que le Conseil fédéral sont en effet d'avis que cette mesure représente le meilleur moyen de conserver cette partie du patrimoine culturel suisse. La Phonothèque nationale restera localisée à Lugano après son intégration. Elle sera ainsi le troisième site de la BN, avec le siège principal de Berne et le Centre Dürrenmatt Neuchâtel.

Nos contenus sont simples à trouver et faciles à utiliser

Pour que l'on puisse retrouver nos documents dans le monde entier, il faut tout d'abord que nos métadonnées soient standardisées et de bonne qualité. C'est pourquoi nous appliquons des normes internationales en matière de catalogage. Ainsi, depuis 2013, l'indexation matières utilise la *Gemeinsame Normdatei*. Un nouveau concept d'indexation matières vise à indexer également les documents nés numériques, sans devoir pour autant affecter davantage de personnel à cette tâche[5].

Dans les prochaines années, le système de gestion de bibliothèque devra être remplacé et, avec lui, l'interface utilisateurs. A l'avenir, nous prévoyons de proposer nos données bibliographiques principalement par le biais d'un métacatalogue adéquat. Afin que ces données soient plus largement disponibles et plus simples d'accès, nous renoncerons, dans un avenir relativement proche, à conserver une interface utilisateurs propre à notre institution. Cette mutation présuppose cependant l'introduction d'un nouveau système de gestion de bibliothèque, qui est prévue pour 2017.

Les documents eux-mêmes et les informations qu'ils contiennent – et non seulement leurs métadonnées – doivent aussi être aisément accessibles dans nos locaux et sur Internet, pour autant que la mise en ligne soit légalement possible. Quant au contenu, nous mettons l'accent sur les documents en lien avec des personnalités ou des lieux suisses, ou encore concernant des événements importants pour la Suisse. Pour la diffusion de ces documents, nous misons principalement sur des plateformes de tiers (comme dans le cas du catalogue), qui ont généralement une plus large audience que les plateformes propres de la BN et touchent d'autres publics. La collaboration que nous avons entamée en 2014 avec Wikimedia Suisse[6] illustre parfaitement cette stratégie.

4 *Cf.* p. 14.
5 *Cf.* p. 13.
6 *Cf.* p. 15.

Nous soutenons les chercheurs dans leurs travaux

Nos collections contiennent d'abord des informations. Pour que celles-ci se transforment en savoir, elles doivent être structurées, interprétées et placées dans un contexte, autrement dit, elles doivent faire l'objet de recherches. Le soutien à la recherche en sciences culturelles est l'un de nos principaux objectifs : nous offrons dans ce domaine de nombreuses prestations et des conseils individuels.

Nous proposons nos compétences spécialisées dans le domaine des sciences de la littérature ainsi que dans le domaine des sciences historiques et iconographiques. Nous entretenons des contacts réguliers avec les communautés scientifiques concernées afin de pouvoir adapter constamment notre offre aux nouveaux développements de la recherche. Ainsi, nous travaillons actuellement à interconnecter notre *Bibliographie de l'histoire suisse*[7] avec des plateformes qui apportent une plus-value aux chercheurs, comme le *Dictionnaire historique de la Suisse*[8] ou *les Documents diplomatiques suisses*[9].

Nous concluons des accords de coopération en matière de recherche avec des universités, des hautes écoles spécialisées et des institutions patrimoniales dans le domaine des sciences de la littérature ainsi que pour l'exploitation de nos collections iconographiques. On mentionnera, par exemple, le projet de recherche sur les livres d'artistes[10] que le Cabinet des estampes de la BN mène actuellement conjointement avec l'Université de Lausanne et avec le soutien du FNS. Nous publions les résultats de nos recherches sous une forme appropriée. Ainsi, au cours de l'année sous revue, les Archives littéraires suisses ont publié deux volumes présentant les résultats de colloques scientifiques[11].

Nous faisons de la Suisse un thème de réflexion

Nos collections se prêtent tout particulièrement à stimuler la réflexion sur notre pays et à contribuer par là à sa compréhension. C'est pourquoi nous présentons au public, dans nos locaux ou en ligne, des sélections de nos documents en les plaçant dans leur contexte historique et culturel. Nous cherchons à combiner les formes de présentation traditionnelles et les formes nouvelles, afin de profiter tout à la fois de l'aura de l'original et de la portée de sa reproduction.

Des colloques scientifiques doivent permettre aux spécialistes de diverses disciplines de se pencher sur nos collections, mais aussi d'étudier certaines questions générales qui se posent aux institutions patrimoniales.

Pour le grand public, l'organisation de manifestations et d'expositions majeures conservera toute son importance, que ce soit à notre siège principal de Berne ou au Centre Dürrenmatt Neuchâtel. L'exposition *Sous le feu des propagandes. La Suisse face à la Première Guerre mondiale,* que nous avons proposée au public en 2014, en collaboration avec le Musée de la communication, montre la direction vers laquelle nos activités de médiation culturelle vont s'orienter sur le plan méthodologique. Afin d'accompagner l'exposition, nous avons régulièrement publié sur Facebook des documents qu'on ne pouvait pas voir dans l'exposition elle-même. A l'avenir, nous entendons renforcer cette façon d'étendre nos expositions classiques à l'espace virtuel. Nous cherchons ainsi à donner aux personnes qui ne veulent pas ou ne peuvent pas se déplacer la possibilité de participer à notre programme – c'est-à-dire d'accéder à leur propre patrimoine culturel.

La promotion de la participation culturelle, de la cohésion sociale ainsi que de la création et de l'innovation dans le domaine culturel sont les trois champs d'action définis par le Conseil fédéral dans le Message culture. On retrouve ces trois objectifs, appliqués au champ défini par notre mandat, dans la stratégie révisée de la BN.

Marie-Christine Doffey
directrice

7 www.nb.admin.ch/bsg
8 www.hls-dhs-dss.ch
9 www.dodis.ch
10 *Cf.* p. 17.
11 *Cf.* p. 18.